

—Oui, quand on sait plonger et nager comme moi, mon fiston.

Une lueur fauve brilla dans les yeux de Fabrice.

—Je sais plonger et nager, fit-il, et même je suis de première force.

—Moi, je m'en tire assez proprement, dit la Gourgane. Rien n'empêche de tenter la chance.

—Oui... reprit Bec-de-Lampe. Mais il s'agit de ne point se faire ropincer comme des conscrits au bout de quarante-huit heures... Une fois dehors il faut y rester... Qu'est-ce que nous ferons sans argent ?

La Gourgane se gratta l'oreille.

—C'est ma foi vrai... murmura-t-il. V'là l'chiendent ! faudrait avoir quelques sous pour attendre des jours meilleurs, et *nib de braise* !... les toiles se touchent...

—Chut !... dit vivement Fabrice. Le gardien revient par ici.

Les trois misérables se soulevèrent à demi et se mirent à bâiller à l'unisson.

Le gardien s'arrêta près d'eux, et, poussant Bec-de-Lampe du bout de sa botte, s'écria :

—Ça ne vous suffit donc pas de dormir la nuit, chenapan ?

—Qu'est-ce que vous voulez, monsieur l'inspecteur, répliqua Bec-de-Lampe avec un sourire, il y a des punaises dans notre dortoir, et ça nous dérange...

—Il n'a réponse à tout, ce paroissien-là ?... fit le surveillant.

Et il s'éloigna de nouveau.

—Alors, reprit Fabrice au bout d'une minute, c'est le manque d'argent qui vous préoccupe ?...

—Oui, ma vieille... l'argent c'est le nerf de la guerre... Avec de l'argent on se nippe quand on s'est donné de l'air... On s'offre une *pelure* de bourgeois huppé... On prend le chemin de fer, on se paye un petit voyage en Suisse, histoire d'admirer la belle nature...

—Et on se fait arrêter à la frontière... interrompit Fabrice.

—Quand on n'est pas malin, répliqua Bec-de-Lampe, mais moi je connais tous les trucs. On prend son billet pour jusqu'à la station avant Bellegarde, où se trouve le poste des visiteurs de passeports. On suit les bords du Rhône en chapeau de paille, une ligne sur l'épaule, comme des amateurs de la pêche aux truites. Les gendarmes ne font seulement pas attention à vous ; on dépasse Bellegarde... On arrive à Collonge, où on reprend le chemin de fer pour la patrie de l'absinthe verte. C'est pas plus difficile que ça... Je l'ai pratiqué déjà.

Fabrice avait écouté avec attention son compagnon de captivité.

—C'est facile, en effet... dit-il. Nous aurons de l'argent...

## II

### LES ILLUSIONS DE LAURENT

Les deux bandits regardèrent leur compagnon de captivité avec une admiration manifeste.

—Vrai, demanda Bec-de-Lampe, nous aurons de l'argent ?

—Oui.

—Assez pour nous trois ?

—Sans doute, et plus qu'il n'en faudra pour nous mettre à l'abri de tout danger...

—Au moins quinze cents francs, alors ?

—Nous aurons davantage.

—Combien ?...

—Plusieurs billets de mille...

Les yeux des détenus brillèrent.

—C'est pas une blague ?... fit La Gourgane.

—Rien n'est plus sérieux, je vous l'affirme...

—Qui l'apportera cet argent ?

—Inutile de l'apporter... Il est ici...

—Sur vous ?

—Sur moi.

—Pas possible !

—Quand je vous le dis !

—Mais, dans quel endroit ?

—Au fond de mon chapeau, sous la coiffe...

—Pas mauvais, le truc ! pas mauvais du tout !... murmura Bec-de-Lampe en se frottant les mains... Mais comment se fait-il qu'on ne vous ait pas fouillé au greffe ?...

—On m'a fouillé, au contraire, avec le plus grand soin.

—Eh bien ?

—J'avais posé mon chapeau sur le registre même du greffier... On a oublié de le visiter...

—Quelle chance ! fit la Gourgane. Si c'est comme ça, rien ne nous empêche de filer...

—Rien.

—Alors, décampons ce soir.

—Ça va...

—Il y a une difficulté... dit Fabrice.

—Laquelle ?

—Pour sortir d'ici, il faut plonger... les billets de banque seront mouillés... Il faudrait trouver un moyen de les tenir au sec...

—Le moyen est trouvé... répliqua Bec-de-Lampe. On a amené ce matin un soldat qui a fini son temps de service et qui sera jugé civilement pour un petit vol de rien du tout... J'ai remarqué qu'il avait en sautoir l'étui de fer blanc qu'on appelle *boîte à congé*... C'est ça qui serait notre affaire ?...

—Achetez-lui cet étui... dit Fabrice.

—Pour acheter, il faut payer... et je manque de monnaie...

—En voici...

Le neveu du banquier tendit au détenu quelques pièces blanches, puis il ajouta :

—Mais toutes réflexions faites, il est impossible de partir ce soir...

—Ah ! bah ! et pourquoi ça ?

—Parce qu'il nous faut des effets de rechange en sortant du puits... Si nous nous présentions chez un fripier pour acheter des vêtements, nous éveillerions les soupçons...

—C'est juste, sacrebleu ! ce n'est que trop juste ! Comment nous tirer de là ?...

—Laissez-moi réfléchir... Je vous répondrai ce soir... La partie est remise mais pas pour longtemps... Voici le gardien qui revient par ici... Assez sur ce sujet...

Les trois misérables quittèrent leur pose de lazzarones et se séparèrent, Bec-de-Lampe pour aller faire emplette de la boîte à congé, La Gourgane pour acheter un paquet de tabac de dix centimes, et Fabrice pour songer non seulement au salut qui commençait à lui sembler possible, mais encore à un effroyable désir de vengeance qui s'emparait de son esprit.

Son nom, prononcé à haute voix, le tira tout à coup de sa rêverie sombre.

Un surveillant venait d'ouvrir la porte du préau, et criait :

—Fabrice Leclère...

—Présent ! répondit le misérable fort intrigué.

—Venez par ici...

—Voilà.

Et il se dirigea vers le gardien qui l'attendait.

\* \* \*

Nous savons déjà que Laurent avait été blessé par le coup de feu de Claude, en même temps que la balle atteignait le matelot et lui arrachait un cri de douleur.

Claude Marteau désarma son adversaire, le contraignit à le suivre chez l'aubergiste de Courbevoie et envoya chercher un médecin...

Ce médecin retira la balle conique engagée dans les chairs et déclara que la blessure n'aurait pas de suites graves. Il ne fallait, selon lui, que du repos.

Laurent s'avouait *in pello* que sa position était plus dangereuse que sa blessure.